

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

---



y avaient recours. Mais l'islam exerçait peut-être une influence plus profonde dans cette région que dans le royaume de Jaara. Toutefois, au-delà des différences indiscutables entre marabouts et traditionnistes, n'y aurait-il pas des rapprochements à faire, au niveau du renforcement des liens propédeutiques par des alliances matrimoniales ou du déroulement des études (organisation familiale de l'enseignement, recherche de la « baraka » du maître comme du marabout, cadeau marquant la fin des études, etc.). Après une analyse de l'influence de l'écrit sur l'oral, on s'égaré dans une conclusion qui n'a pas grand-chose à voir avec le milieu maraboutique. Quant aux traditions féminines, l'auteur note d'emblée les limites de son approche : il pouvait difficilement accéder à ces sources en tant qu'homme. Ce problème est surtout sensible dans la partie consacrée aux femmes de statut libre. On retrouve une approche plus



